

ARCHITEKTENVEREINSSAAL, MONTAG, 3. OKTOBER 1932, 1/4 8 UHR

VORLESUNG KARL KRAUS

THEATER DER DICHTUNG

Die Seufzerbrücke

(Le Pont des Soupirs)

Operette in zwei Akten (4 Bildern) von Jacques Offenbach

Text nach Hector Crémieux und Ludovic Halévy von Carl Treumann, bearbeitet von Karl Kraus

Musikalische Einrichtung und Begleitung: Franz Mittler

Erstes Bild: Die Rückkehr des Gatten / Zweites Bild: Uhr und Barometer / Drittes Bild: Der Rat der Zehn / Viertes Bild: Der Karneval von Venedig

Uraufführung in Paris 23. März 1861 im Théâtre des Bouffes Parisiens. Erstauflührung in Wien 12. Mai 1862 im k. k. priv. Theater am Franz Josef-Quai (»unter der Direktion des Carl Treumann, zum Vorteile der Schauspielerin Anna Grobecker«) [Erste Wiederholung im Carl-Theater 31. August 1863.]

Personen

Cornarino Cornarini, Doge von Venedig	...	Carl Treumann	MM Désiré
Baptist, sein Stallmeister	...	Hr. Knaack	Bache
Fabiano Fabiani Malatrombá, Gonfaloniere	...	Hr. Markwordt	Potel
Der Präsident des Rates der Zehn	...	Hr. Grols	Tacova
Astolfo	} bürgerliche Mörder	...	Guyot
Franrusto		...	Duvernoy
Paillumido	} Mitglieder des Rates der Zehn	...	Caillat
Rigolo		...	Jean Paul
Gibetto		...	Tautin
Ein Maskierter	...	Hr. Fels	Valter
Ein Diener des Rates	...	Hr. Stix	Fournier
Cascadetto, öffentlicher Ausrufer	...	Anna Grobecker	Desmonts
Catarina Cornarino, des Dogen Gemahlin	...	Frä. Marek	Mes Lise Tautin
Amoroso, ihr Page	...	Frä. Weinberger	Tostée
Laodice	} ihre Vertrauten	...	Legrin
Fiorina		...	Taffanel
Fiametta, die Gondelkönigin	...	Frä. Schwöder	Pfotzer
Lauretta	} Gondolieren	...	[Pierrot Mes Fournier
Giuglietta		...	Colombine Igasty
Julia		...	Leandre Nattier
Erste	} Maske	...	Cassandre ?
Zweite		...	Isabelle Cortéz
Dritte		...	Arlequin May]

Mitglieder des Rates der Zehn. Gondoliers und Gondolieren. Volk. Sbirren. Banditen. Masken etc. Die Handlung spielt in Venedig, Zeit 1321.

Das Couplet des Cascadetto (»Meiner Seel', es ist fatal...«), **das Terzett vom Mitleid und das Couplet des Malatrombá** (»Les affaires sont les affaires...«) mit **Zeitstrophen**

Nach dem zweiten Bild eine größere Pause

Freitag, 7. Oktober, 1/4 8 Uhr, Offenbach-Saal: Raimund, Altenberg, Wedekind, Karl Kraus

Dienstag, 11. Oktober, 1/4 8 Uhr, Architektenvereinssaal: Offenbach: Pariser Leben

Im Verlag der Fackel ist erschienen:

Zeitstrophen von Karl Kraus. Mit einer Notenbeilage: 44 Kompositionen aus 23 Werken

In Vorbereitung das Werk:

Die Sprache

Wenden!

Aus dem Text des ersten Programms:

Aus der Biographie von Louis Schneider (Paris, Perrin et Cie 1923):

Puis vint *Le Pont des Soupirs*, opérette en deux actes et quatre tableaux, de Crémieux et Halévy, qui fut jouée le 23 mars 1861. Le livret est d'une folie charmante; mais est-il possible de raconter l'aventure du doge Cornarino Cornarini, venant, tel Ulysse, sous les traits d'un mendiant, rechercher son épouse Catarina, dont la vertu chancelle à Venise en écoutant les sérénades et les propos galants du seigneur Fabiano Fabiani Malatromba? Et l'histoire se termine en plein carnaval — —

Mais il n'y a pas que de la folie dans la musique du *Pont des Soupirs*, il y a aussi de la poésie. Et peut-être, dans ces pages si délicates, si fluides, verrait-on déjà s'estomper l'atmosphère du tableau de Giulietta qui se passe dans la cité des lagunes au troisième acte des *Contes d'Hoffmann*. Dès l'ouverture, avant que le rideau soit levé, s'esquisse derrière le rideau le cœur devenu populaire:

Ah! que Venise est belle!
Le soir elle étincelle;
Le jour elle sourit
Et chante la nuit.

Et quand le rideau s'est levé, quand ce cœur a chanté la beauté de Venise, le doge entonne une ravissante barcarolle en duo accompagnée par la flûte et le hautbois:

Dans Venise la belle
Que cherchons-nous?

Et l'écuyer de Cornarino répond mélancoliquement:

Une épouse fidèle
A son époux.

Et aussitôt le doge de répliquer par des «la, laitou» qui sont de l'effet le plus imprévu et le plus comique. Au deuxième tableau, l'air de Malatromba «Ah! qu'il est doux, mon beau rêve!» est un bijou mélodique; c'est aussi par la grâce de la ligne que se distingue le cœur des gondoliers au deuxième acte: «Vole, vole, ma gondole». Enfin le dernier tableau, celui du carnaval, est d'un mouvement, d'une vie qui rappellent l'intensité de rythme et de coloris dont se recommandent les grands finals des opérettes célèbres du maître.

Le Pont des Soupirs, par l'abondance de sa partie chorale, par la difficulté aussi de cette partie, n'est pas d'une exécution couramment réalisable dans un théâtre. Et c'est, à mon avis, ce qui expliquerait l'abandon dans lequel cette œuvre si bouillonnante, si papillonnante, a été laissée. A sa création, le *Pont des Soupirs*, qui eut un énorme succès de première, avait pour interprètes Désiré, Tacova, Bache, Potel, mesdemoiselles Pflotzer, Lise Tautin et Tostée. En 1868, le 8 mai, la pièce remaniée, agrandie, fut reprise aux Variétés. Certaines pages avaient disparu de la partition, entre autres un duo à vocalises étourdissantes, au dernier tableau; mais d'autres morceaux avaient été ajoutés, notamment dans le rôle de Malatromba qui cette fois fut chanté par Dupuis. Cornarino, créé par Désiré, était chanté par Thiron, qui débuta ainsi aux Variétés et devint plus tard sociétaire de la Comédie-Française. L'excentrique Tacova céda le place à Grenier dans le chef du Conseil des Dix. Seule Lise Tautin reprit son rôle de Catarina.

Man versuche, nach dieser Nacht in Venedig die von Johann Strauß zu hören! (Bei aller Anmut ihrer Musik und bei allem Abstand vom heutigen Greuel.) Die »Seufzerbrücke« — nach »Orpheus« und »Genoveva von Brabant« das dritte abendfüllende Werk — bedeutet textlich wie in ihrer unerschöpflichen, vielgeplünderten Herrlichkeit die Uroperette; es ist, als müßte aller holde Irrsinn der Gattung, der einzig dem Theater seinen Sinn gibt, darin sein Vorbild haben. — —

Knaack als Baptist



Nach der Natur fotogr. von Hermann Klee
Aus dem Knaack-Album, Verlag von L. T. Neumann,
Kunsthandlung in Wien (1862)